

Agastya

ISSN : En cours d'attribution

Éditeur : UGA Éditions

1 | 2025

Figures féminines dans les littératures indiennes

L'histoire de la jeune fille Apālā en quête de maturité

dans la *Samhitā* du Ṛgveda (RV) et dans le *Jaiminīyabrāhmaṇa* (JB) du Sāmaveda

The Story of the Young Apālā and Her Quest for Maturity in the Samhitā of the Ṛgveda (RV) and in the Jaiminīyabrāhmaṇa (JB) of the Sāmaveda

Carmen Spiers

🔗 <https://publications-prairial.fr/agastya/index.php?id=239>

Référence électronique

Carmen Spiers, « L'histoire de la jeune fille Apālā en quête de maturité », *Agastya* [En ligne], 1 | 2025, mis en ligne le 02 juin 2025, consulté le 02 juin 2025. URL : <https://publications-prairial.fr/agastya/index.php?id=239>

Droits d'auteur

CC BY-SA 4.0



L'histoire de la jeune fille Apālā en quête de maturité

dans la *Samhitā* du Ṛgveda (ṚV) et dans le *Jaiminīyabrāhmaṇa* (JB) du Sāmaveda

The Story of the Young Apālā and Her Quest for Maturity in the Samhitā of the Ṛgveda (ṚV) and in the Jaiminīyabrāhmaṇa (JB) of the Sāmaveda

Carmen Spiers

NOTE DE L'ÉDITEUR

En cas de problème d'affichage (signes diacritiques...), vous pouvez essayer un autre navigateur ou télécharger le fichier pdf.

Introduction

- 1 L'hymne Ṛgveda (ṚV) 8.91 est attribué dans la tradition indienne à une poétesse, Apālā Ātreī, ou Apālā fille d'Atri¹ ; en sanskrit, l'équivalent du nom de famille est un nom dérivé de celui d'un ancêtre mâle ou, moins souvent, d'un ancêtre femelle. Si la grande majorité des hymnes du Ṛgveda sont attribués à des hommes, l'attribution d'un hymne à une femme n'est pas sans précédent : une vingtaine de poétesses sont répertoriées dans la *Sarvānukramaṇī*, grand index rubriquant diverses informations concernant les hymnes du Ṛgveda, composé par Kātyāyana et daté du milieu du 4^e siècle avant notre ère², peu après la fin de ce qu'on appelle la période védique³. Pourtant, quand on regarde de plus près avec Pinault (2001, p. 101-103) et après dans l'article consacré au sujet par Witzel⁴, presque toutes ces attributions à des femmes se révèlent être des leurres : ce sont des attributions fictives à des déesses, à des outils rituels ou abstractions religieuses de genre féminin en sanskrit, à des animaux ; le nom du poète, y compris dans le cas des hymnes attribués à des hommes, est souvent tiré du contenu

de l'hymne. Seulement une partie des noms de poètes de la *Sarvānukramaṇī*, hommes et femmes confondus, est vraisemblable⁵.

- 2 Quelques-unes des attributions féminines restent potentiellement crédibles pour Witzel et pour nous, surtout avec la mention en JB 2.219 de la présence de femmes créatrices de formules (*mantra-kṛt-*) dans la famille d'Atri, les Ātreya. À Viśvavārā Ātreya est attribué l'hymne 5.28, hymne peu exceptionnel à Agni. Pinault et Witzel notent que le mot *viśvavārā-* se trouve à la première strophe comme épithète d'une cuillère, ce qui affaiblit effectivement la véracité de l'attribution. De l'autre côté, je ne suis pas Witzel quand il veut qu'un hymne composé par une femme « sonne » féminin ou soit composé dans un langage féminin. Précisément, si le clan des Ātreya par exemple acceptait que des femmes composent des hymnes, il aurait intérêt à ce que leurs hymnes ressemblent à ceux des hommes ! Quant à l'hymne attribué à Apālā Ātreya, il faut noter le fait que des sept strophes qui le composent, cinq, les cinq strophes centrales, forment le discours direct de la locutrice ; la première strophe (1) ainsi que la dernière (7), en revanche, sont narratives, et racontent les événements se déroulant avant et après le discours de la jeune fille. Witzel conclut que le vrai auteur de l'hymne doit être un homme, qui cite ou plutôt invente la prise de parole d'Apālā. Ici, il est possible, bien que peu probable, qu'une Ātreya ait créé cette prière et que, lors d'une instance rituelle ou festive, un prêtre-poète homme l'ait récité en ajoutant le cadre narratif. Pinault (2001, p. 122-123) remarque avec raison sa métrique simple et son style peu orné, tout en restant d'avis qu'il est plus probable qu'un poète rusé compose ce qu'il considère être un discours attribuable à une jeune femme. Il est possible qu'un poète homme pense à une telle thématique, celle du désir de devenir sexuellement mûre et de trouver un époux, dans le cadre de la création d'un hymne servant à un rite pour accroître la fertilité (les strophes 5 et 6 sont des prières dans ce sens). Witzel remarque avec raison que les femmes mises en scène dans les hymnes du Ṛgveda parlent beaucoup de sexe, et que cela nous en apprend sans doute plus sur les conceptions qu'avaient les hommes védiques de leurs femmes que sur la présence des femmes dans la sphère rituelle de la production d'hymnes.
- 3 Le *Jaiminīyabrāhmaṇa* (JB), un texte en prose plus tardif, raconte l'histoire en intégrant au récit plusieurs strophes de l'hymne comme des éléments de dialogue. En particulier, la référence énigmatique de la dernière strophe de l'hymne, où Indra « purifie » la jeune fille dans les moyeux des roues de divers véhicules, est étoffée de détails : Indra écorche Apālā en la faisant passer à travers ces trois types de moyeux, ce qui finit par rendre sa peau éclatante et belle.
- 4 Ainsi, même si nous ne pouvons pas affirmer sans hésitation que cette légende védique soit le produit d'une femme réelle, elle reste néanmoins notable pour l'attention accordée à la psychologie d'une vierge hésitant entre la peur et le désir de l'homme. Elle est poussée à rechercher l'aide d'Indra en raison de circonstances inconnues mais peut-être liées à la pauvreté de son père, à laquelle elle fait allusion, ainsi qu'à l'obstacle qu'une affliction de la peau impose à son allure personnelle. Indra, dieu incarnant le roi guerrier, se complaît dans la violence ; ses forces sont accrues par la boisson de soma, plante stimulante dont les tiges sont pressurées avec des pierres pour en extraire un jus offert aux dieux, mêlé de lait et de miel, pendant le rite védique. Accompagnée de sacrifices sanglants, il s'agit d'une procédure centrale du rite solennel (*Śrauta*), exécuté par des officiants qui sont toujours des hommes. En même temps, la

plante de soma est réputée aphrodisiaque et est employée par les individus dans des contextes plus ou moins rituels dans la sphère privée⁶.

- 5 Il est vrai que dans la littérature sanskrite classique, la vierge timide lors de sa rencontre avec l'époux est un lieu commun, mais ici, le désir d'Apālā gagne vite sur sa timidité (exprimée seulement en imagination), la poussant à se saisir elle-même des moyens de décider du cours de sa vie, même si son but est simplement le mariage. Avec le détail presque blasphématoire de l'écrasement de la plante Soma en offrande à Indra, ainsi que le recours à la parole védique, acte viril par excellence dans cette société, comme le remarque avec justesse Pinault (2001, p. 124), la figure féminine qu'est Apālā est tout sauf orthodoxe pour la religion védique, plus encore si elle a été imaginée par un homme. Si la littérature normative hindoue permet effectivement à la femme de chercher elle-même un époux, dans le cas où aucun parent masculin ne s'en charge, cela n'est permis qu'après la puberté ; or, Apālā dit explicitement n'avoir pas encore de poils pubiens (pour un exposé très complet en français des indications de la littérature normative ancienne et des textes védiques au sujet du statut légal de la femme, voir Pinault, 2001, p. 95-100). En outre, du point de vue de la norme hindoue, la motivation de trouver un époux n'est jamais d'ordre sexuel, mais social, et c'est ici que s'illustre une différence sociologique très nette entre les périodes védique et classique dans la littérature sanskrite : la littérature sanskrite classique tend à mettre en scène, quand elles sont au centre de l'action, des femmes gracieuses et respectueuses, citant la loi pour faire valoir leurs droits, alors que les « héroïnes » de la littérature védique sont lascives et insistantes dans leurs demandes de plaisir : on songe après Apālā à Lopāmudrā, Yamī, Indrāṇī et Ghoṣā. La seule exception, Urvaśī, froide et hautaine, se déclare fatiguée des rapports avec son compagnon et le quitte en lui laissant leur fils ; on ne trouve guère là non plus une image d'héroïne imaginable dans la littérature classique. Curieusement, le nom propre d'Apālā pourrait constituer une épithète à double sens : comme l'ont écrit Schmidt et Jamison, il s'agit d'un nom de femme fait sur un nom d'homme : variante en -l- (cohérente avec le sociolecte védique des femmes) de *a-pārā-*, épithète d'Indra, « sans limite, sans borne », en raison de sa force. Le nom même d'Apālā présume sa relation avec Indra, son maître et « époux », et en même temps suggère qu'elle « passe les bornes » par son comportement.
- 6 Cela ne signifie en aucun cas que le statut de la femme était plus libre à l'époque védique⁷ ! Tout simplement, là où les auteurs védiques n'hésitaient ni à décrire en quoi les femmes pouvaient constituer un ennui pour les hommes, ni à se complaire dans le fantasme sexuel de la femme obsédée du plaisir octroyé par l'homme (les propos explicites de Śaśvatī en ṚV 8.1.34 fournissent un exemple très précis), les auteurs classiques préféraient souvent mettre en scène des modèles de modestie, même si elles peuvent devenir les agents courageux de leurs propres vies, comme dans l'histoire de Śakuntalā, exposée dans ce même numéro.
- 7 Quoi qu'il en soit de son attribution à un poète ou à une poétesse, nous espérons que les lectrices et lecteurs de la légende védique ici présentée trouveront l'apparat didactique suffisant pour apprécier la finesse de cette histoire d'une jeune femme humaine, courageuse dans sa rencontre avec le dieu féroce qui l'accompagne lors du passage difficile à l'âge adulte.

Quelques précisions de grammaire

Accent

- 8 Le sanskrit védique n'avait pas un accent d'intensité, comme le français, mais un accent de ton, ou accent de hauteur : une syllabe de chaque mot, sauf certains petits mots dits « enclitiques », était prononcée sur un ton musicalement plus haut que les autres. Cet accent est hérité du proto-indo-européen et se retrouve au même endroit sur les mots de même formation en grec ancien, par exemple. En sanskrit védique comme en grec ancien, des phénomènes secondaires de tonalité ont surgi autour de cet accent primaire. En outre, les diverses écoles védiques développaient des systèmes tonaux légèrement différents entre eux, documentés dès la fin de la période védique : ce que le grand grammairien Pāṇini (4^e siècle avant notre ère) décrit dans son traité l'*Aṣṭādhyāyī* est conforme à la notation des manuscrits du Yajurveda mais est différent de ce qui est décrit dans le *Ṛkprātīśākhya* (traité de phonétique du ṚV attribué à Śaunaka, d'environ la même époque que Pāṇini) et de la notation des manuscrits du ṚV. En outre, les descriptions peuvent être comparées avec les réceptions modernes, qui s'y conforment. Dans la traduction en alphabet latin, par contre, on ne conserve que la notation de l'accent primaire, l'*udātta*, par un accent aigu sur la syllabe concernée, et un accent grave pour le *svarita* indépendant qui survient quand l'accent primaire est dissimulé par le sandhi. Traditionnellement, on ne cite des textes védiques avec accent que si l'accent est préservé dans les manuscrits et dans la récitation du texte en question : ici, donc, seul le ṚV, et non le JB, est accentué.
- 9 L'accent a de l'importance pour la compréhension de la phrase en védique. Certains faits de base seront à retenir :
 - Le **vocatif** est accentué uniquement en début de phrase (N. B. Dans les textes métriques, le début de chaque quart de vers ou *pāda* compte comme un début de phrase) ; alors l'accent est toujours sur la première syllabe. Seul le premier d'une série de vocatifs est accentué, à l'exception, parfois, des vocatifs coordonnés (« Ô mère, Ô père ! » etc.).
 - Le **verbe conjugué** n'est pas accentué, avec les exceptions suivantes :
 - en subordonnée, déclenchée par le relatif *yá-* etc., ou les particules *ca*, *céd*, *kuvíd* dans le sens de « si », *néd* « de sorte que ne pas », *hí* « car », ou encore simplement quand la première de deux phrases en surface indépendantes sont liées par le sens (ex. *sañ cárañti náro, índro jayatu* « [quand] les hommes se rassemblent, qu'Indra vainque ! ») ;
 - si le verbe est suivi des particules emphatiques *íd* et *caná* ;
 - dans une série de verbes ayant le même sujet, ceux qui suivent le premier sont accentués ;
 - un verbe qui suit un vocatif accentué parce qu'en début de phrase est aussi accentué ;
 - les préverbes sont accentués en principale, dépourvus d'accent en subordonnée s'ils précèdent immédiatement le verbe accentué.
 - **Composés** (règles générales, beaucoup d'exceptions) :
 - *karmadhāraya*, *tatpuruṣa*, et *dvandva* : accent sur le dernier membre, souvent la dernière syllabe ;
 - *āmreḍita* (ex. *āhar-ahar* « jour après jour »), composés « à l'inverse » (ex. *trasá-dasyu-* « effrayant les ennemis »), et *bahuvrīhi* : accent sur le premier membre. Il y a une exception importante pour les *bahuvrīhi* qui ont pour premier membre *su-*, *dus-*, *a-/an-* *dvi-*, *tri-*, *bahu-*, ou *puru-* ; dans ce cas l'accent est sur le dernier membre, par exemple *dvi-pád-* « ayant deux pieds » ;

— *devatā-dvandva* (littéralement « paire de divinités ») : accent sur chaque membre, ex. *īndrā-váruṇā* « Indra et Varuṇa ».

• **Différences sémantiques :**

— L'accent fait la différence entre le *tatpuruṣa* et le *bahuvrīhi* dans beaucoup de cas : TP *rāja-putrá-* « fils du roi » vs. BV *rāja-putra-* « dont le fils est roi » ; **attention** aux BV exceptionnellement accentués sur la dernière syllabe, notamment ceux qui sont formés au moyen de *-a-* privatif : TP *á-manuṣa-* « non humain » vs. BV *a-manuṣá-* « n'ayant pas d'humains, désert ».

— Le neutre ou l'emploi substantivé d'un adjectif a tendance à prendre l'accent sur la syllabe radicale en face du masculin ou de l'emploi adjectival qui l'a sur le suffixe : *bráhman-* nt. « la formule » vs. *brahmán-* m. « le formulateur » ; *himá-* « hiver » vs. *híma-* « froid ».

— Le nom d'agent permanent, exprimant une capacité intrinsèque et générale du sujet, est accentué sur la racine, le nom d'agent potentiel sur le suffixe : *dāt-* « le donateur » vs. *dāt-* « susceptible de donner » ; cf. Tichy (1995).

- 10 Pour un traitement à jour de la phonétique des tons et des systèmes de notation, voir Scharf (2012). Comme le remarque Scharf, la variation entre écoles védiques au niveau de la prononciation des tons avait été correctement décrite déjà dans Wackernagel (1896). La grammaire de Renou (1952) est précise et utile pour la syntaxe et certains faits de base de la phonétique de l'accent (p. 68-76), mais les sections 83-84 et le premier paragraphe de 86 ne sont plus valides.

Verbes

- 11 Les termes employés dans la description du système verbal védique reflètent les formations du point de vue de la grammaire comparée historique. L'emploi réel d'une catégorie védique dite « imparfait », « parfait », etc. peut n'avoir aucun rapport avec l'emploi de formations portant le même nom dans les langues classiques européennes (grec et latin)⁸. Les indications suivantes ont été formulées pour aider à la lecture des deux textes présentés ici et ne sont pas exhaustives :

- **L'imparfait** sert de temps narratif pour raconter les événements du passé n'ayant plus d'influence sur le présent du locuteur ; traduire au moyen du passé simple (« Il pensa »).
- **Le parfait** est souvent employé à côté de l'imparfait dans la narration pour décrire une circonstance générale du passé ; traduire en ce cas avec l'imparfait français (« Il était chauve »). Parfois par contre il faut le traduire comme l'imparfait védique, c'est-à-dire au moyen du passé simple français.
- **Le subjonctif** est le temps utilisé en védique pour exprimer le futur proche ; traduire au moyen du futur français (« Je presserai ») ; cela vaut quel que soit le thème, de présent ou d'aoriste, sur lequel le subjonctif est formé.
- **L'injonctif**, qu'il soit formé sur un thème de présent ou d'aoriste, est à traduire comme un simple présent de l'indicatif « Il fait ».
- **L'impératif**, qu'il soit formé sur un thème de présent ou d'aoriste, est à traduire comme l'impératif présent « Fais ! ».
- **L'aoriste** sert à exprimer un fait du passé récent ayant encore une influence sur le présent du locuteur (traduire au moyen du passé composé français « Il est venu hier » ou même au moyen de la tournure « Il vient de + infinitif »). Suivi de l'imparfait, il décrit un fait précédant, et ayant des conséquences sur, celui que décrit l'imparfait (« Elle avait trouvé du Soma (aoriste) près du chemin. En rentrant à la maison, elle le mâcha (imparfait) »).

- **L'optatif** quand il sert à exprimer le souhait a une convention de traduction « Puissé-je... », « Puisse-t-il... » etc. ; quand il exprime le devoir, « Je dois/devrais... » ; quand il exprime l'irréel, à traduire au moyen du conditionnel français ou selon les besoins de la syntaxe française.
- **Le désidératif** : traduire « vouloir » suivi du verbe en question.
- **L'intensif** : traduire en ajoutant un adverbe approprié au contexte, du genre « avec effort, avec zèle, avec soin » ou « constamment, instamment, sans cesse » etc.
- **Les préverbes** sont souvent séparés de la forme verbale finie qu'ils accompagnent ; on peut aussi les voir comme des prépositions mais il faut généralement combiner leur sens avec celui du verbe et chercher un seul verbe français pour traduire convenablement dans le contexte.
- Un **locuteur** unique peut employer la 1^e personne tantôt du pluriel, tantôt du singulier, pour s'exprimer ; dans le contexte de cet hymne, il est possible qu'Apālā choisisse parfois le pluriel parce qu'elle parle pour toutes les jeunes filles (suggestion de Leopold von Schroeder).

Morphologie

- 12 Le seul point pertinent pour les textes étudiés ici concerne la désinence du neutre pluriel (nominatif/accusatif), qui n'inclut pas obligatoirement le *-ni* de la fin de la désinence classique. Par exemple, ici *sārvā* = *sārvāṇi*. La forme *sārvā* peut donc être confondue avec celle de nom. fém. sg. mais le contexte permet toujours de trancher.

Métrie

- 13 Les strophes 1 et 2 de ṚV 8.91 sont en *pañkti* (5 lignes de huit syllabes à cadence généralement iambique : bref-long-bref-X) ; les strophes 3 à 7 en *anuṣṭubh* (4 lignes de huit syllabes à cadence généralement iambique).
- 14 Les voyelles à rétablir pour la métrique (cela ne concerne pas la prose) sont indiquées en indice : ex. *sūrya*- « soleil » généralement à lire en trois syllabes *sūrya*- ; quand il faut résoudre le sandhi entre quart de vers (*pāda*), les voyelles restituées ne sont pas en indice mais un tiret signale leur lien défait entre les deux lignes. Cela arrive dans cet hymne aux strophes 3 (*ivēndrāya* > *iva*- *-īndrāya*) et 6 (*urvārād* > *urvārā*- *-ād*).

Les textes

- 15 ṚV 8.91 « L'histoire de la jeune fille Apālā en quête de maturité » suivi de JB 1.220-1.221 « L'origine de la mélodie dite “Āpālā” »
- Texte sanskrit en translittération ISO 15919.
 - Explication morphologique (et parfois syntaxique) de tous les mots ; un mot une fois glosé dans une forme précise n'est plus glosé par la suite.
 - Traductions données en bloc à la fin.

Texte 1 : RV 8.91 (sept strophes)

kaníyā vār avāyatī
 sómam ápi srutávidat |
 ástam bháranty abravīd
 índrāya sunavai t_uvā
 śakráya sunavai t_uvā || 1 ||

kanyā : nom. sg. de *kanyā-* fém. « jeune fille » (*kaníyā* avec restitution métrique ; *kanyā-* est un exemple d'un mot avec *jātya svarita*, un type de *svarita* dû au sandhi interne dans la formation du mot et traduit par un accent grave en caractères romains).

vār : acc. sg. de *vār-* nt. « eau ».

avāyatī : nom. sg. du participe présent actif fém. *avāyatī-* de la racine avec préverbes *ava-ā-I* « descendre à » (l'hymne est repris dans la *Paippalāda-saṁhitā* (4.26) de l'Atharvaveda avec *avayati*, donc avec un préverbe en moins).

sómam : acc. sg. de *sóma-* masc. « soma » (la plante de soma, l'éphédra).

ápi : préverbe « près de » + locatif.

srutá : loc. sg. de *srutí-* fém. « cours, chemin » (locatif védique *srutá* au lieu de *srutáu*).

avidat : 3^e sg. actif de l'aoriste de VID « trouver ».

ástam : adverbe « à la maison ».

bharantī : nom. sg. du participe présent actif fém. *bharantī-* de BHR̥ « porter, apporter ».

abravīt : 3^e sg. de l'imparfait actif de BRŪ « dire » + accusatif.

índrāya : dat. sg. de *indra-* masc. « Indra ».

sunavai : 1^e sg. du subjonctif moyen du présent de SU presser ; la *Paippalāda-saṁhitā* remplace ce verbe par *sunomi* (présent de l'indicatif actif).

tvā : « te, toi » acc. sg. du pronom personnel enclitique de 2^e personne.

śakráya : dat. masc. sg. de *śakrá-* « le Puissant » (épithète d'Indra).

asáu yá éṣi vīrakó
 gr̥hām-gr̥ham vicākaśad |
 imām jámbhasutam piba
 dhānāvantaṁ karambhīṇam
 apūpāvantaṁ ukthīnam || 2 ||

asáu : nom. masc. sg. du pronom déictique de l'éloignement *adás* ; réfère simultanément au « tu » sous-entendu par le verbe à la 2^e sg. *éṣi* et à *vīrakāḥ*. Apālā interpelle Indra directement en le décrivant.

yāḥ : « qui » nom. masc. sg. du pronom relatif *yád*.

éṣi : 2^e sg. du présent actif de I « aller » ; accentué parce qu'en subordonnée introduite par le pronom relatif.

vīrakāḥ : nom. sg. de *vīraká-* masc. « héros chéri, petit héros » (suffixe familier/affectif *-ka-*).

gr̥hām-gr̥ham : adverbe itératif « de maison en maison ».

vicākaśat : nom. masc. sg. du participe présent intensif d'une racine avec préverbe *vī-KĀŚ* « regarder ça et là », qui ne donne que des formes de présent intensif. La racine *CAKṢ*, prés. moy. *cákṣte*, pl. *cákṣate*, est issu d'un présent redoublé de la racine *KĀŚ*, ce qui a donné ensuite une impression de supplétisme entre cette néo-racine et la racine de base.

imām : acc. masc. sg. du pronom déictique proche *idám* « ce, cela ».

jāmbha-sūtam : acc. masc. sg. du composé TP *jāmbha-sūta-* « pressé par les mâchoires », de *jāmbha-* « mâchoire » et *sūtá-* « pressé ».

piba : 2^e sg. de l'impératif actif du présent de PĀ « boire ».

dhānāvāntam : acc. masc. sg. de *dhānāvānt-* « accompagné de céréales » (*dhānā-*) ; ces deux derniers quarts de vers sont identiques à ṚV 3.52.1ab, où il s'agit précisément des mets offerts avec le Soma à Indra lors du rite de pressurage matinal (*prātaḥsavana*).

karambhīṇam : acc. masc. sg. de *karambhīṇ-* « accompagné de gruaux » (*karambhā-*).

apūpāvāntam : acc. masc. sg. de *apūpāvānt-* « accompagné de pains » (*apūpā-* est souvent traduit « gâteau » mais ne désigne pas un mets sucré).

ukthīnam : acc. masc. sg. de *ukthīn-* « pourvu d'hymnes récités » (*ukthā-*).

ā canā tvā cikitsāmo

'_adhi canā tvā némasi |

śānaiḥ ⁱva śanakāiḥ iva-

-īndrāyendo pári srava || 3 ||

ā...cikitsāmaḥ : 1^{re} pl. du présent actif désidératif de ā-CIT « comprendre, percevoir ».

canā : particule de restriction ; avec négation traduire « point, du tout » etc.

ādhi...imasi : (dans le texte transmis, l'accent de la première syllabe du préverbe se trouve à cause du sandhi placé sur la dernière syllabe du mot précédent : *cikitsāmó 'dhi*) 1^{re} pl. du présent indicatif actif de ādhi-I « observer, comprendre, connaître » mais plus tard « apprendre par cœur, étudier, réciter », verbe d'apprentissage employé dans les textes de la fin de la période védique (le terme sanskrit *adhyāya-* « leçon, lecture » et nom d'une division textuelle, en est le nom d'action résultatif) ; normalement une éducation réservée aux hommes. Apālā veut-elle rassurer Indra en lui signifiant que son but n'est pas de transgresser les normes en essayant d'apprendre, ou, comme le pense Jamison, qu'elle ne révélera pas aux autres sa prise de contact avec Indra, en évitant de réciter à voix haute en public ? (voir Jamison 1991, p. 164, note 43). L'adverbe *śanaiḥ* « doucement » de l'hémistiche suivant pourrait confirmer cette interprétation.

nā : particule de négation « ne...pas ».

śanaiḥ : adverbe « lentement, doucement » (normalement le pressurage de Soma lors du rite est décrit comme bruyant, tonnant même).

śanakāiḥ : adverbe « tout doucement » avec suffixe *-ka-* ; l'ajout du suffixe relève du registre familier, voire des femmes, en védique (Jamison 2009).

iva : particule comparative ici avec son sens atténuatif « quelque peu » ; cet emploi avec l'adverbe au suffixe *-ka-* met en scène une Apālā hésitante, secrète, retombant dans le registre familier ou intime. La première syllabe de cette particule peut ne pas être prononcée pour la métrique, comme ici dans sa première occurrence.

īndo : voc. sg. de *īndu-* masc. « goutte » (pour rappel, c'est normal que le vocatif ne soit pas accentué).

pári srava : 2^e sg. actif de l'impératif présent de pári-SRU « couler » ; ce dernier quart de vers est un syntagme récurrent dans les hymnes du rituel solennel pour l'offrande de Soma.

kuvíc chakat kuvít kárat

kuvín no vásyasas kárat |

kuvít patidvíṣo yatír

īndreṇa saṁgámāmahai || 4 ||

kuvít : « [Je me demande] si vraiment... ? Est-ce que vraiment ? » etc. ; introduit une question sur un mode dubitatif et induit l'accentuation des verbes.

śákat : 3^e sg. du subjonctif aoriste actif de ŚAK « pouvoir, être capable ».

kárat : 3^e sg. du subjonctif aoriste actif de KṚ « faire, rendre X Y (deux accusatifs) ».

naḥ : « nous » acc. pl. du pronom personnel enclitique (= sans accent) de la 1^{re} personne.

váasyasaḥ : acc. masc. pl. de l'adjectif *vásyas-* « meilleur » ; on n'a pas le féminin attendu, mais le syntagme *vásyaso naḥ KṚ* « nous rendre meilleurs » est très fréquemment attesté dans le ṚV (voir Jamison 1991, p. 171, note 52).

patidvíṣaḥ : nom. fém. pl. du composé TP *pati-dvíṣ-* « qui hait (l'idée d'un) époux, qui déteste les époux », de *páti-* masc. « époux, maître » et *dvíṣ-* « qui hait, qui déteste » (voir remarques dans Pinault 2001, p. 123).

yaťīḥ : nom. pl. du participe présent fém. *yaťi-* de I « aller ». Le participe implique souvent, comme ici, un contraste ; en outre, apposé à un nom X, le participe de I signifie « quoiqu'étant X, même si X ». Ensuite, « quoique détestant les époux » peut être rendu par « même si nous détestons les époux ».

índreṇa : instr. sg. de *índra-* masc. « Indra ».

saṁgámāmahai : 1^{re} pl. du subjonctif aoriste moyen de *sám-GAM* « s'unir » + instrumental.

imāni trīṇi viṣṭápā
tān_i-ndra ví rohaya |
śíras tatásya_a-u rvárām
ád idám ma úpodāre || 5 ||

imāni : acc. nt. pl. du pronom démonstratif proche (masc. *ayám*, fém. *iyám*, nt. *idám*).

trīṇi : acc. nt. pl. du numéral « 3 ».

viṣṭápā : acc. pl. de *viṣṭápa-* nt. « surface ».

tāni : acc. nt. pl. du pronom démonstratif (masc. *sáḥ*, fém. *sā́*, nt. *tád*) ; reprend *viṣṭápā*.

índra : voc. sg. de *índra-* masc. « Indra ».

ví rohaya : 2^e sg. actif de l'impératif présent causatif de *ví-ROH* « faire pousser abondamment ».

śíraḥ : acc. sg. de *śíras-* nt. « tête ».

tatásya : gén. sg. de *tatá-* masc. « papa » (registre familier).

urvárām : acc. sg. de *urvárā-* fém. « champ, terrain ».

āt : adverbe « ensuite, après, enfin ».

idám : « ceci » acc. nt. sg. du pronom démonstratif proche (masc. *ayám*, fém. *iyám*, nt. *idám*).

me : « de moi, mon » gén./dat. sg. du pronom personnel enclitique de la 1^{re} personne.

úpa : préverbe « sur, sous » + locatif.

udāre : loc. sg. de *udára-* nt. « ventre ».

asáu ca yā na urvárā-
-ád imān tan_u-vām máma |
átho tatásya yác chíraḥ
sárvā tá romaśá kṛdhi || 6 ||

asáu : « ce...là-bas » nom. fém. sg. du pronom démonstratif de l'éloignement (masc./fém. *asáu*, nt. *adás*) ; nominatif ici au lieu de l'accusatif à cause de

l'attraction du pronom relatif au nominatif. Voir la grammaire de Renou (1952, p. 398, §460) sur l'attraction.

ca : conjonction « et » (trois mots servant de conjonction enchaînent les trois objets de la prière : *ca, āt, ātho*).

yā : nom. fém. sg. du pronom relatif « qui, que » (masc. *yá-*, fém. *yā*, nt. *yád*).

urvārā : nom. sg. de *urvārā*- fém. « champ, terrain ».

imām : acc. fém. sg. du pronom déictique proche (masc. *ayám*, fém. *iyám*, nt. *idám*).

tanvām (lecture métrique trisyllabique *tanúvam*) : acc. sg. de *tanū-* fém. « corps ».

māma : « de moi, mon » pronom personnel de 1^{re} sg. au génitif.

ātho : adverbe « et ensuite, et après » (*ātha* + *u*).

yāt : « ce qui... » nom. nt. sg. du pronom relatif (masc. *yá-*, fém. *yā*, nt. *yád*).

śīrah : nom. sg. de *śīras-* nt. « tête » (nominatif à cause de la tournure avec relatif « ensuite, ce qu'est la tête de papa... », très courante dans les énumérations en védique).

sārvā : acc. nt. pl. de *sārva-* « tous » (nt. pl. parce que reprenant *viṣṭāpa-* nt. plus haut).

tā : acc. nt. pl. du pronom démonstratif (masc. *sāh*, fém. *sā*, nt. *tād*).

romaśā : acc. nt. pl. de *romaśā-* « poilu ».

kṛdhi : 2^e sg. actif de l'impératif aoriste de *KṚ* « faire, rendre X Y (double accusatif) ».

khé ráthasya khé 'anasah
khé yugāsya śatakrato |
apālām indra trīṣ pūtv,y
akṛṇoḥ sūryatvacam || 7 ||

khé : loc. sg. de *khá-* nt. « trou, moyeu ».

ráthasya : gén. sg. de *rátha-* masc. « char ».

ánasah : gén. sg. de *ánas-* nt. « charrette » (char de transport par contraste avec *rátha-*, char de guerre).

yugāsya : gén. sg. de *yugá-* nt. « joug ».

śatakrato : voc. masc. sg. de *śatá-kratu-* (BV) « aux cent volontés » (épithète d'Indra ; *krātu-* masc. signifie en védique la volonté d'un homme, son pouvoir décisif).

apālām : acc. sg. de *apālā-* fém. « Apālā ».

trīṣ : adverbe « trois fois » (le sandhi interne de *-s-* précédé de *-i-* (ou *-u-*) devenant rétroflexe est souvent appliqué en sandhi externe en védique).

pūtvī (l'accent en sandhi est absorbé par la première syllabe du mot suivant, d'où le texte transmis *pūtv,y akṛṇoḥ*) : « après avoir purifié » ; absolutif védique (avec suffixe *-tvī*, équivalent de *-tvā*, qui l'a concurrencé, puis remplacé) de *PŪ* « purifier ». Divers manuels du rituel domestique védique (*Āpastambagr̥hyasūtra* 2.4.8, *Mānavagr̥hyasūtra* 1.8.11, *Kāṭhakagr̥hyasūtra* 25.8-9) font réciter cette strophe pendant un rite pour la purification de l'épouse : les versions diffèrent dans le détail, mais le geste essentiel est de verser de l'eau à travers le trou du joug sur la tête de l'épouse (voir Schmidt 1987, p. 4-5).

akṛṇoḥ : 2^e sg. de l'imparfait actif de *KṚ* « faire ; rendre X Y (double accusatif) ».

sūryatvacam : acc. fém. sg. de *sūrya-tvac-* (BV) « ayant la peau du soleil=une peau éclatante » ; épithète des épouses d'Indra en *Mānavagr̥hyasūtra* 1.12.2. L'épouse d'Indra (le plus souvent du nom d'Indrāṇī) est le modèle divin pour la jeune épouse au moment de son mariage.

Texte 2 : JB 1.220-221

Note concernant le *Jaiminiya-brāhmaṇa* : ce texte du milieu de l'époque védique, qui suit les recueils d'hymnes (*saṃhitā*) mais précède les manuels rituels (*sūtra*), appartient au Sāma-veda, le Veda des « mélodies » (*sāman*-)⁹. Lors du rite védique, les hymnes sont soit récités soit chantés sur une mélodie. Chaque récit du JB raconte l'origine d'une mélodie : qui la « vit » en premier (car le découvreur « voit » (racine PAŚ) sa mélodie en védique — sans doute une expression de l'inspiration unique de cet événement) et comment la découverte de cette mélodie a aidé son découvreur. Syntagmes importants : *etat sāmāpaśyat* « Il/elle vit cette mélodie (dont il est question dans le récit) » ; STU « louer, chanter [un hymne, une louange] » avec l'instrumental de la mélodie sur laquelle on chante. On rencontrera fréquemment *ha* et *vai*, particules d'emphasis qui rythment la prose ; il est souvent inutile de les traduire. Parfois une tournure comme « C'est X... » peut s'avérer appropriée. Enfin, dans le JB, c'est généralement le datif qui sert à marquer la possession, et pas le génitif comme dans le RV.

apālā ha vā ātreyaṁ tilakā vārucchvasā vāpy āsa |

apālā : nom. sg. de *apālā*- fém. « Apālā » ; nom propre.

ātreyaṁ : nom. fém. sg. de *ātreyaṁ* - « fille/descendante d'Atri » ; dérivé du nom propre *atri*- masc.

tilakā : nom. fém. sg. de *tilaka*- « tachetée, acnéique ».

vā : « ou ».

ārucchvasā : nom. fém. sg. de *ārucchvasa*-, mot sans doute corrompu mais qui doit décrire quelqu'un souffrant d'un problème de peau. Diverses corrections ont été proposées (voir Schmidt 1987, p. 6-7) : soit *āruś-chavi*- soit *ārus-tvacā*- « ayant une peau comme une blessure = irritée, sujette à des inflammations, à des rougeurs ».

vāpi : « ou bien » (*vā* + *api*).

āsa : 3^e sg. du parfait actif de AS « être ».

sākāmayatāpa pāpaṁ varṇaṁ hanīyati |

sā : « elle » nom. fém. sg. du pronom démonstratif (masc. *sāḥ*, fém. *sā*, nt. *tād*).

akāmayata : 3^e sg. de l'imparfait moyen de *kāmaya*- « désirer ».

pāpaṁ : acc. sg. de *pāpa*- masc. « mauvais ».

varṇaṁ : acc. sg. de *varṇa*- masc. « couleur, mine, apparence ».

apa...hanīya : « puissé-je m'arracher » ; 1^{re} sg. de l'optatif moyen (d'où le verbe pronominal/réfléchi en français) de HAN « frapper » + le préverbe *apa* « pour écarter, pour éloigner ».

saitat sāmāpaśyat |

etat : acc. nt. sg. du pronom *etad* « ce, cela », employé pour référer à quelque chose dont on a déjà parlé (emploi anaphorique) ou dont on parlera (cataphorique) ou encore à quelque chose dont il est généralement question ou qui est bien connu ; comme le but final du récit est d'expliquer l'origine de la mélodie de « Apālā », on doit comprendre *etat sāmā* = « cette mélodie dont il est question ici ».

sāmā : acc. sg. de *sāman*- nt. « mélodie ».

apaśyat : 3^e sg. de l'imparfait actif de PAŚ « voir ».

tenāstuta |

astuta : 3^e sg. de l'imparfait moyen de STU « chanter une louange » + instrumental de la mélodie sur laquelle on chante.
tena : instr. nt. sg. du pronom démonstratif (masc. *sāḥ*, fém. *sā́*, nt. *tād*) ; réfère à la mélodie.

sā tīrtham abhyavayatī somāṁśum avindat |

tīrtham : acc. sg. de *tīrtha*- nt. « rive, gué ».
abhyavayatī : nom. sg. du participe présent fém. *abhyavayatī*- de *abhi-ava-* « descendre vers ».
somāṁśum : acc. masc. sg. du composé *somāṁśu*- « tige de Soma », de *soma*- « Soma » et *āṁśu*- « tige ».
avindat : 3^e sg. de l'imparfait actif de VID (classe 6) « trouver ».

taṁ samakhādat |

taṁ : acc. masc. sg. du pronom démonstratif (masc. *sāḥ*, fém. *sā́*, nt. *tād*).
samakhādat : 3^e sg. de l'imparfait actif de *sam-KHĀD* « mâcher ».

tasyai ha grāvāṇa iva dantā ūduḥ |

tasyai : dat. fém. sg. du pronom démonstratif (masc. *sāḥ*, fém. *sā́*, nt. *tād*) ; datif de possession « les dents à elle = ses dents ».
grāvāṇaḥ : nom. masc. pl. de *grāvaṇ*- « pierre de pressurage ».
dantāḥ : nom. pl. de *danta*- masc. « dent ».
ūduḥ : 3^e pl. du parfait actif de VAD « parler » ; les pierres de pressurages/les dents « parlaient » en ce qu'elles faisaient un bruit qui attirait Indra.
iva : adverbe post-posé ; sens comparatif « comme ».

sa indra ādravad grāvāṇo vai vadantīti |

sāḥ : « il » nom. masc. sg. du pronom démonstratif (masc. *sāḥ*, fém. *sā́*, nt. *tād*) ; (inutile de traduire ; le sujet est Indra).
indraḥ : nom. sg. de *indra*- masc. « Indra », nom propre du dieu.
ādravat : 3^e sg. de l'imparfait actif de *ā-DRU* « accourir ».
grāvāṇaḥ : nom. pl. de *grāvaṇ*- masc. « pierre de pressurage ».
vadantī : 3^e pl. du présent actif de VAD « parler ».
iti : suppléer « en se disant » ; cette particule signale souvent, dans le JB, la citation au discours direct sans l'appui d'un verbe signifiant « dire ».

sābhivyāharat | kanyā...tvā (ṚV 8.91.1) || iti |

abhyvāharat : 3^e sg. de l'imparfait actif de *abhi-vi-ā-HṚ* « réciter ».
iti : le discours direct d'Apālā consiste en la récitation de la strophe du ṚV.

asyai vā idam grāvāṇa iva dantā vadantīti viditvendrah parāṇ āvartata |

asyai : dat. fém. sg. du pronom déictique proche (masc. *ayám*, fém. *iyám*, nt. *idám*) ; datif de possession « à/de celle-ci ».
idam : emploi adverbial « voici que » ou peut-être dans un sens temporal « maintenant », de l'acc. nt. sg. du pronom déictique proche *idam* « ce, cela ».
iva : « comme », particule de comparaison qui se construit avec le mot qui précède.
dantāḥ : nom. pl. de *danta*- masc. « dent ».
viditvā : « après avoir compris », absolutif de VID « savoir, comprendre » ; ce qui est su est exprimé par une phrase de discours direct terminée par *iti* (pour mémoire, l'absolutif de VID- « trouver » est *vittvā*).
parāṇ : nom. masc. sg. de *parāñ*- « tourné de l'autre côté », attribut d'Indra qui complète le sens du verbe *āvartata* dont il est le sujet.

āvartata : 3^e sg. de l'imparfait moyen de *ā-VṚT* « (se) tourner, (se) retourner » ; avec *parāñc-* « se détourner ».

tam abravīt | asau...ukthinam (ṚV 8.91.2) || iti |

anādryamāṇaivaitam abravīt | ā cana...nemasi (ṚV 8.91.3ab) | iti

an-ādriyamāṇā : nom. fém. sg. du participe présent moyen *ādriyamāṇa-* de *ā-DṚ* « remarquer, se soucier de » + accusatif (voir Jamison 1991, p. 151, note 17)¹⁰, avec le préfixe de négation *a(n)-* (les participes, étant des formes nominales en sanskrit, prennent la négation de mot, contrairement au français où les participes prennent la négation de phrase « ne se souciant pas »).

eva : « seulement », particule de restriction ; avec négation traduire « point, du tout » etc.

etam : « lui, à cet [héros Indra dont il est question dans la strophe qui vient d'être récitée] » acc. masc. sg. du pronom anaphorique masc. *eṣaḥ*, fém. *eṣā*, nt. *etad*.

purā mā sarvayarcāpālā stautīty apaparyāvartata |

purā : adverbe avec un verbe au présent = « bientôt » + le futur (usage du sanskrit classique) OU adverbe « avant, déjà » : « Apālā me loue déjà (= m'a déjà loué ?) avec une strophe entière ».

mā : « me, moi » acc. sg. du pronom personnel enclitique de 1^{re} personne.

sarvayā : instr. fém. sg. de *sarva-* « tout, entier ».

ṛcā : instr. sg. de *ṛc-* fém. « strophe » et par métonymie « prière en forme de strophe » (le premier membre du composé *ṛg-veda*, d'ailleurs).

stauti : 3^e sg. du présent actif de *STU* « louer ».

apaparyāvartata : 3^e sg. de l'imparfait moyen de *apa-pari-ā-VṚT* « se retourner en arrière ».

śanaiḥ...srava (ṚV 8.91.3cd) || ity evāsyai mukhāt somaṁ niradhayat |

eva : « ainsi, en effet, alors » (usage védique en début de phrase).

mukhāt : abl. sg. de *mukha-* nt. « bouche, visage ».

niradhayat : 3^e sg. de l'imparfait actif de *nir-DHĀ* « sucer pour extraire » ; le préverbe *nis* motive la construction avec l'ablatif *mukhāt*. Indra boit le soma liquide de la bouche d'Apālā en lui donnant un baiser.

somapītha iva ha vā asya sa bhavati ya evaṁ vidvāṁs striyai mukham upājighrati ||
1.220 ||

soma-pīthaḥ : nom. masc. sg. du composé TP *soma-pītha-* « boisson de Soma ».

asya : gén. masc. sg. du pronom déictique proche (masc. *ayám*, fém. *iyám*, nt. *idám*) ; fonctionne ici comme un datif d'intérêt ; corrélé avec le pronom relatif *yaḥ* ici.

saḥ : nom. masc. sg. du pronom démonstratif (masc. *sáḥ*, fém. *sá*, nt. *tád*) ; ce pronom reprend *soma-pīthaḥ* ici et n'est pas à corréliser avec *ya evaṁ vidvān*.

bhavati : 3^e sg. du présent actif de *BHŪ* « devenir, être » ; le sujet *saḥ* (masc.) réfère à *soma-pītha-* (masc.).

ya evaṁ vidvān : « qui, sachant ainsi... » ; *vidvāns-* est le participe parfait actif (à sens présent) de *VID* « savoir ». Comparer le syntagme courant *ya evaṁ veda* « qui sait ainsi » pour désigner celui qui a compris la connexion cachée, le sens intime d'un geste rituel (ou mondain, comme ici !).

striyai : dat. sg. de *strī-* fém. « femme » (datif de possession ici).

mukham : acc. sg. de *mukha-* nt. « bouche, visage ».

upājighrati : 3^e sg. du présent actif de *upa-ā-GHRĀ* « flairer, effleurer avec son visage en inspirant ».

tām abravīd apāle kimkāmasīti |

tām : acc. fém. sg. du pronom démonstratif (masc. *sāḥ*, fém. *sā́*, nt. *tád*), ici pronom personnel de 3^e personne.

apāle : voc. sg. de *apālā*- fém. « Apālā ».

kimkāma : nom. fém. sg. du BV *kimkāma*- « ayant quel désir ».

asi : 2^e sg. du présent actif de AS « être ».

sābravīt | imāni...upodare (ṚV 8.91.5 et 6d) || sarvā tā romaśā kṛdhi || iti
khalatir hāsyaī pitāsa | tam hākhalatim cakāra |

khalatiḥ : nom. masc. sg. de *khalati*- « chauve ».

pitā : nom. masc. sg. de *pitṛ*- « père ».

āsa : 3^e sg. du parfait actif de AS « être ».

tam : acc. masc. sg. de *tad*, ici pronom personnel de 3^e personne reprenant *pitā*.

akhalatim : acc. masc. sg. de *a-khalati*- « non chauve ; chevelu ».

cakāra : 3^e sg. du parfait actif de KṚ « faire ; rendre X Y (double accusatif) » ; le sujet sous-entendu est Indra.

Note : les particules *ha* rythment et connectent les deux phrases : s'il n'est pas nécessaire de traduire la première, la seconde peut être traduite par « eh bien, ... ».

urvarā hāsya na jajñe | so ha jajñe |

urvarā : nom. sg. de *urvarā*- fém. « champ, terrain ».

na : « ne...pas » particule de négation portant sur le verbe.

jajñe : 3^e sg. du parfait moyen de JAN¹ « produire » (au moyen, sens intransitif ; « être productif ; pousser »).

sā : nom. fém. sg. du pronom démonstratif (masc. *sāḥ*, fém. *sā́*, nt. *tád*) ; reprend *urvarā*.

u : particule « et, aussi ».

upasthe hāsyaī romāṇi nāsuḥ | tāny u ha jajñire |

upasthe : loc. sg. de *upastha*- masc. « giron, bas-ventre ».

asyai : « à/de celle-ci » dat. fém. sg. du pronom déictique proche (masc. *ayám*, fém. *iyám*, nt. *idám*) ; datif du bénéficiaire.

romāṇi : nom. pl. de *roman*- nt. « poil ».

āsuḥ : 3^e pl. du parfait actif de AS « être ».

tāni : nom. nt. pl. du pronom démonstratif (masc. *sāḥ*, fém. *sā́*, nt. *tád*) ; reprend *romāṇi*.

jajñire : 3^e pl. du parfait moyen avec valeur intransitive de JAN¹ « produire » (au moyen « être productif, pousser » etc.).

tām khe rathasyātyavṛhat¹¹ |

tām : acc. fém. sg. du pronom démonstratif (masc. *sāḥ*, fém. *sā́*, nt. *tád*) ; se réfère à Apālā.

khe : loc. sg. de *kha*- nt. « trou, moyeu ».

rathasya : gén. sg. de *ratha*- masc. « char ».

atyavṛhat : 3^e sg. de l'imparfait actif de *ati-VṚH* « tirer à travers violemment » (VṚH normalement « arracher ») — ici peut-être « écorcher en la tirant à travers... ». Dans une version de l'histoire racontée dans un texte médiéval, c'est la peau arrachée qui devient un lézard, et non Apālā elle-même.

sā godhābhavat |

godhā : nom. sg. de *godhā*- fém. « varan, gros lézard » ; en *Pañcaviṃśabrahmaṇa* 9.2.13-14, Indra guérit la jeune femme Akūpārā Āṅgirasī

de sa peau de lézard en la purifiant trois fois jusqu'à ce qu'elle devienne *sūrya-tvacā*- comme Apālā ; voir Jamison (1991, p. 155).

tām khe 'nasō 'tyavṛhat |

anasah : gén. sg. de *anas-* nt. « charrette ».

sā kṛkalāsy abhavat |

kṛkalāsī : nom. sg. de *kṛkalāsī-* fém. « caméléon femelle ».

tām khe yugasyātyavṛhat |

yugasya : gén. sg. de *yuga-* nt. « joug ».

sā saṁśliṣṭikābhavat |

saṁśliṣṭikā : nom. fém. sg. de *saṁśliṣṭikā-* « bonne à embrasser », adjectif verbal de *saṁ-*ŚLIṢ « coller ensemble » avec suffixe *-ka-*.

tad eṣābhyānūcyate | khe...sūryatvacam (ṚV 8.91.7) || iti

tat : acc. nt. sg. du pronom *tad*, ici dans une fonction anaphorique pour reprendre toute l'histoire de la purification d'Apālā qui vient d'être racontée.
eṣā : « cette [strophe bien connue] » nom. fém. sg. du pronom ici cataphorique (faisant référence à ce qui suit) : masc. *eṣah*, fém. *eṣā*, nt. *etad*.
abhyānūcyate : 3^e sg. du présent moyen de *abhi-anu-VAC* « référer à » + accusatif.

tasyai ha yat kalyāṇatamaṁ rūpāṇām tad rūpam āsa |

tasyai : dat. fém. sg. du pronom démonstratif (masc. *sāh*, fém. *sā*, nt. *tād*) ; avec le verbe *āsa* = « à elle était... » = « elle avait ».
yat...tat : pronoms corrélatifs au nom. nt. sg. ; « À elle (*tasyai*) était (*āsa*) la couleur (*tad rūpam*) qui [était] (*yat*) la plus belle (*kalyāṇatamam*) des couleurs (*rūpāṇām*) ».
kalyāṇatamam : acc. nt. sg. du superlatif *kalyāṇa-tama-* « le plus beau ».
rūpāṇām, *rūpam* : gén. pl. et acc. sg. de *rūpa-* nt. « couleur, forme » (polyptote).
āsa : 3^e sg. du parfait actif de AS « être ».

tad etat kāmāsani sāma |

tad...etat « ça, c'est le [*sāman*] dont on parle ».
kāmāsani : nom. nt. sg. du composé TP *kāma-sani-* « qui réalise le désir, tout ce que l'on désire », de *kāma-* « désir » et *sani-* « qui gagne, réalise ».
sāma : nom. sg. de *sāman-* nt. « mélodie ».

etaṁ vai sā kāmam akāmayata |

vai : « de fait » ; probablement utile de traduire ici, car on constate quelque chose.
kāmam akāmayata : 3^e sg. de l'imparfait moyen de la figure étymologique *kāmaṁ kāmaya-* « désirer un désir » = avoir un désir.

so 'syai kāmas samārdhyata |

asyai : dat. fém. sg. du pronom déictique proche (masc. *ayām*, fém. *iyām*, nt. *idām*) (comme noté au début, le datif sert pour indiquer le possesseur dans le JB ; ici on peut hésiter entre le datif de bénéfice et un usage possessif).
kāmaḥ : nom. sg. de *kāma-* masc. « désir ».

samārdhyata : 3^e sg. de l'imparfait moyen de *sam-ṛDH* « réussir, être exaucé ».

yatkāma evaitena sāmānā stute sam asmai sa kāma ṛdhyate ||

yatkāmaḥ : nom. masc. sg. du BV *yat-kāma-* « ayant un désir de ce type » (comparer plus haut *kiṁ-kāma-*) ; la syntaxe fait l'économie du pronom relatif *yaḥ* qu'il faut sous-entendre et qui serait corrélé avec *asmai* : « Celui qui, ayant un tel désir, loue... le désir se réalise pour celui-ci ».

eva : « précisément », inutile de traduire.

etena : instr. nt. sg. du pronom anaphorique *etad* « ce, cela dont on parle ».

sāmānā : instr. sg. de *sāman-* nt. « mélodie ».

stute : 3^e sg. du présent moyen de STU « louer » + instrumental de la mélodie.

sam...ṛdhyate : 3^e sg. du présent moyen de *sam-ṛDH* « réussir, être exaucé ».

asmai : dat. masc. sg. du pronom déictique proche (masc. *ayám*, fém. *iyám*, nt. *idám*).

yad v apālātreyy apaśyat tasmād āpālam ity ākhyāyate || 2.221 ||

yat : « puisque » ; adverbe fait sur l'acc. nt. sg. du pronom relatif *yad* « ce qui, ce que », corrélé avec *tasmād*.

apaśyat : 3^e sg. de l'imparfait actif de PAŚ « voir ».

tasmād : « donc, par conséquent » ; adverbe fait sur l'abl. nt. sg. du pronom démonstratif *tad*.

āpālam : nom. nt. sg. de *āpāla-* « d'Apālā » (dérivé par *vṛddhi* du nom propre *apālā-*, avec valeur d'appartenance de ce type de dérivé) ; nom de la mélodie (*sāman-* nt.) vue par Apālā.

ākhyāyate : 3^e sg. du présent moyen (usage passif) de *ā-KHYĀ* « appeler ».

Traductions

RV 8.91

1. Une jeune fille descendant au bord de l'eau avait trouvé du Soma près du chemin. En [le] portant à la maison, elle dit « Je te presserai pour Indra, je te presserai pour le Puissant ».
2. [Toi], le héros chéri-là qui vas en regardant instamment ça et là de maison en maison, bois ce [Soma] pressuré par [mes] mâchoires, accompagné de céréales, de gruau, de pains et d'hymnes récités.
3. Nous voulons juste te comprendre, nous ne te connaissons point/nous ne te récitons pas à voix haute. Doucement, comme ça, tout doucement, comme ça, ô goutte, coule alentour pour Indra !
4. En sera-t-il vraiment capable ? Le fera-t-il vraiment ? Nous rendra-t-il vraiment meilleure ? Bien que nous détestions les maris, nous unirons-nous à Indra ?
5. Ces trois surfaces, fais-les pousser abondamment, ô Indra : la tête de papa, le champ, ensuite ceci sous mon ventre.
6. [D'abord] ce champ là-bas qui nous appartient, ensuite ce corps mien, et après la tête de papa : rends-les tous poilus !
7. Dans le moyeu du char, dans le moyeu de la charrette, dans le trou du joug, ô Indra aux cent volontés, après avoir purifié Apālā trois fois, tu [lui] fis une peau éclatante.

JB 1.220-221

JB 1.220 : Apālā fille d'Atri était acnéique ou bien elle avait la peau sujette à des rougeurs. Elle désira, « Puissé-je m'arracher [ma] mauvaise couleur ». Elle vit cette mélodie (dont il est question ici, celle dite « Āpāla »). [Elle] loua avec elle. En

descendant vers la rive, elle trouva une tige de Soma. [Elle] la mâcha. Ses dents parlaient comme les pierres de pressurage. Indra accourut [en se disant] « Ce sont les pierres de pressurage qui parlent ! ». Elle récita (ṚV 8.91.1) : « Une jeune fille descendant au bord de l'eau a trouvé du Soma près du chemin. En [le] portant à la maison, elle dit « Je te presserai pour Indra, je te presserai pour le Puissant » ». Indra, ayant compris que « Ce sont ses dents qui parlent ici comme les pierres de pressurage », se détourna en se dirigeant ailleurs. [Elle] lui dit (ṚV 8.91.2) : « [Toi], le héros chéri-là qui vas en regardant instamment ça et là de maison en maison, bois ce [Soma] pressuré par [mes] mâchoires, accompagné de céréales, de gruau, de pains et d'hymnes récités ». Ne s'en souciant point (du fait qu'Indra se désintéressait), [elle] lui dit (ṚV 8.91.3ab) : « Nous voulons juste te comprendre, nous ne te connaissons point/nous ne te récitons pas à voix haute ». [Indra] se retourna en pensant, « Apālā va bientôt me louer avec la strophe entière ». « Doucement, comme ça, tout doucement, comme ça, ô goutte, coule alentour pour Indra ! » (ṚV 8.91.3cd) [dit-elle]. [Indra] suçait alors le Soma de la bouche de celle-ci. Cela devient comme la boisson de Soma pour lui, qui, sachant ainsi, embrasse la bouche d'une femme.

JB 1.221 : [Indra] lui dit, « Ô Apālā, quel est ton désir ? » Elle dit (ṚV 8.91.5 et 6d) : « Ces trois surfaces, fais-les pousser abondamment, ô Indra : la tête de papa, le champ, ensuite ceci sur mon ventre. Rends-les tous poilus ! ». Son père était chauve — [Indra] le rendit chevelu. Le champ de celui-ci ne donnait pas de fruits — et il en donna. Il n'y avait pas de poils sur son bas-ventre — et [ensuite] ils poussèrent. [Indra] la tira violemment à travers le moyeu de [son] char. Elle devint un varan. [Il] la tira violemment à travers le moyeu d'une charrette. Elle devint un caméléon. [Il] la tira violemment à travers le trou du joug. Elle devint bonne à embrasser. À cela réfère cette (strophe ṚV 8.91.7) : « Dans le moyeu du char, dans le moyeu de la charrette, dans le trou du joug, ô Indra aux cent volontés, après avoir purifié Apālā trois fois, tu [lui] fis une peau éclatante ». Elle avait la plus belle des couleurs. C'est cette mélodie (dont il est question ici, la mélodie Āpālā) qui réalise tout ce que l'on désire. Elle désira (= eut) ce désir (dont on a parlé plus haut). [Et] son désir fut exaucé. Celui qui ayant un tel désir loue avec cette mélodie (= celle dite « Āpālā »), le désir se réalise pour lui. Et comme Apālā, fille d'Atri, vit [cette mélodie], pour cette raison on appelle cette dernière « Āpālā ».

BIBLIOGRAPHIE

Grammaires

MACDONELL, Arthur A. (1916). *A Vedic Grammar for Students*. Clarendon. [Plusieurs fois réimprimé ; n'importe quelle édition peut servir].

RENOU, Louis. (1952). *Grammaire de la langue védique*. I.A.C.

Dictionnaires

GRASSMANN, Hermann. (1872-1875). *Wörterbuch zum Rig-Veda*. F. A. Brockhaus. [Dictionnaire sanskrit-allemand du RV très complet mais dépassé pour un certain nombre de mots].

MAYRHOFER, Manfred. (1956-1980). *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen / A Concise Etymological Sanskrit Dictionary* (4 vol.). Carl Winter. [KEWA, dictionnaire étymologique sanskrit-allemand-anglais ; plus d'entrées que EWAia mais avec des notes moins complètes ; consulter d'abord ce dernier].

MAYRHOFER, Manfred. (1992-2001). *Etymologisches Wörterbuch des Altindischen* (3 vol.). Carl Winter. [EWAia, dictionnaire étymologique sanskrit-allemand beaucoup plus à jour que Grassmann ; avec références aux dernières études parues et l'expression de sa propre opinion sur les vocables débattus].

MONIER-WILLIAMS, Sir Monier. *A Sanskrit-English Dictionary*. <www.sanskrit-lexicon.uni-koeln.de/scans/MWScan/2020/web/webtc/indexcaller.php>. [Dictionnaire sanskrit-anglais servant pour la littérature sanskrite surtout classique].

Il n'y a pas de dictionnaire sanskrit-français qui suffise pour la langue védique, mais les *Études védiques et pāṇinéennes* de L. Renou peuvent être consultées, pour chercher des modèles de traduction en français, au moyen de l'index suivant :

PINAULT, Georges-Jean (avec Ronan Moreau). (2012). Index verborum des *Études védiques et pāṇinéennes* de Louis Renou. *Bulletin d'études indiennes*, 30.

Éditions de référence

Saṁhitā du Ṛgveda

AUFRECHT, Theodor. (1877). *Die Hymnen des Ṛgveda*. Adolph Marcus.

Cette édition a été reproduite avec une orthographe modernisée et le rétablissement des voyelles pour une lecture métrique :

VAN NOOTEN, Barend A. & HOLLAND, Gary B. (1994). *Rig Veda. A Metrically Restored Text*. Harvard University Press.

Jaiminīya-brāhmaṇa du Sāmaveda

VIRA, Raghu & CHANDRA, Lokesh. (1954). *Jaiminīya Brāhmaṇa of the Sāmaveda*. International Academy of Indian Culture.

Sauf mention explicite, le texte du JB reproduit dans le présent article est la version corrigée qui se trouve dans Jamison (1991, p. 149-151), et qui se base sur les corrections suggérées par Schmidt (1987) par rapport à l'édition de Raghu Vira et Lokesh Chandra.

Traductions

Saṁhitā du Ṛgveda

en français

RENOU, Louis. (1938). *Hymnes et Prières du Veda. Textes traduits du sanskrit*. Adrien-Maisonneuve. [Il s'agit d'une vieille traduction en français d'une sélection d'hymnes, y compris l'hymne étudié ici (n° 31, p. 80-81). Elle peut être utile comme référence mais reste sujette à des erreurs d'interprétation compréhensibles avant la parution des études citées ci-dessus].

en anglais

JAMISON, Stephanie W. & BRERETON, Joel. (2014). *The Rigveda: The Earliest Religious Poetry of India* (3 vol.). Oxford University Press.

en allemand

GELDNER, Karl Friedrich. (1951). *Der Rig-Veda. Aus dem Sanskrit ins Deutsch übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen* (4 vol. Vol. 1-3 : 1951. Vol. 4 : NOBEL, Johannes. *Namen- und Sachregister zur Übersetzung, dazu Nachträge und Verbesserungen*). Harvard University Press.

Jaiminīyabrāhmaṇa

Il n'existe pas de traduction intégrale de ce texte. La sélection de passages traduits en allemand de Willem Caland est ce qu'on a de plus complet, mais ne contient pas le passage étudié ici :

CALAND, Willem. (1919). *Das Jaiminīya-Brāhmaṇa in Auswahl*. Müller.

Ouvrages cités dans les notes

BRONKHORST, Johannes. (2007). *Greater Magadha. Studies in the Culture of Early India*. Brill.

HOLLENBAUGH, Ian. (2018). Aspects of the Indo-European Aorist and Imperfect. Re-evaluating the Evidence of the Ṛgveda and Homer and Its Implications for PIE. *Indo-European Linguistics*, 6, 1-68. <<https://doi.org/10.1163/22125892-00601002>>.

HOLLENBAUGH, Ian. (2021). *Tense and Aspect in Indo-European: A Usage-Based Approach to the Verbal Systems of the Rigveda and Homer* (Thèse de doctorat). UCLA, Los Angeles. <<https://escholarship.org/uc/item/3t47g3cx>>.

JAMISON, Stephanie W. (1991). *The Ravenous Hyenas and the Wounded Sun. Myth and Ritual in Ancient India*. Cornell University Press.

JAMISON, Stephanie W. (2009). Sociolinguistic Remarks on the Indo-Iranian *-ka- Suffix: A Marker of Colloquial Register. *Indo-Iranian Journal*, 52(2/3), 311-329.

KULIKOV, Leonid. (2012). *The Vedic -ya- Presents. Passives and Intransitivity in Old Indo-Aryan*. Rodopi.

MACDONELL, Arthur Anthony. (1886). *Kātyāyana's Sarvānukramaṇī of the Ṛgveda*. Clarendon.

PINAULT, Georges-Jean. (2001). Vierges sages du Veda. Dans C. Chojnacki (dir.), *Les Âges de la vie dans le monde indien* (p. 95-129). De Boccard.

- PINAULT, Georges-Jean. (2014). About the Names of Some Vedic Poets. Dans H. H. Hock (dir.), *Vedic Studies: Language, Texts, Culture, and Philosophy*, vol. 1 : *Veda Section* (p. 57-77). D. K. Printworld.
- RATIÉ, Isabelle. (2025). Wonderful Anomalies: On the Representations of Women Philosophers in Indian Premodern Literature. Dans J. Petit & G.-J. Pinault (dir.), *Praśasti: Studies in Indology Presented to Nalini Balbir by Colleagues, Students, and Friends* (p. 473-514). Universitätsverlag Halle-Wittenberg.
- SCHARF, Peter. (2012). Vedic Accent: Underlying vs. Surface. Dans F. Voegeli, V. Eltschinger, D. Feller, M.-P. Candotti, B. Diaconescu & M. Kulkarni (dir.), *Devadattīyam. Johannes Bronkhorst Felicitation Volume*. Peter Lang.
- SCHMIDT, Hanns-Peter. (1987). *Some Women's Rites and Rights in the Veda*. BORI.
- SPIERS, Carmen S. (2022). Sur un rôle inconnu de Soma : un dieu de l'amour dans l'*Atharvaveda*. *Bulletin d'études indiennes*, 35, 161-183.
- TICHY, Eva. (1995). *Die Nomina Agentis auf -tar- im Vedischen*. Winter.
- WACKERNAGEL, Jacob. (1896). *Altindische Grammatik*, vol. I : *Lautlehre*. Vandenhoeck und Ruprecht.
- WITZEL, Michael. (2009). Female Rishis and Philosophers in the Veda? *Journal of South Asia Women Studies*, 11(1). <<http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:9886300>>.

NOTES

1. Études importantes (en anglais) sur l'histoire d'Apālā : Jamison (1991, p. 149-151, 165-174) ; Schmidt (1987, p. 1-29). Une nouvelle traduction française avec introduction et notes, prenant en compte les études ci-dessus, se trouve dans Pinault (2001, p. 121-124).
 2. Voir les calculs de l'éditeur : Macdonell (1886, p. viii).
 3. Celle-ci est censée avoir son début vers 1200 avant notre ère avec les hymnes du Ṛgveda, qui sont suivis chronologiquement par les deux recueils d'hymnes (avec des parties en prose) de l'Atharvaveda (*Śaunakasaṃhitā* et *Paippalādasamhitā*). Cette chronologie relative s'étale encore avec les formules et réflexions en prose sur le rituel des recueils du Yajurveda, les commentaires et récits des Brāhmaṇa, les textes de réflexion philosophiques (Upaniṣad, Āraṇyaka) et enfin les manuels rituels (Sūtra). La datation des dernières couches pourrait pour certains textes s'avérer tardive, allant jusqu'au début de notre ère ; voir Bronkhorst (2007).
 4. Witzel (2009).
 5. Sur l'onomastique des poètes védiques, voir Pinault (2014).
 6. Spiers (2022).
 7. Le désir de la part de certains collègues de reconstruire une antiquité riche en opportunités pour les femmes, ne peut, à mon avis, qu'obstruer la lutte féministe, en rendant invisibles les obstacles réels que les femmes devaient toujours et doivent encore affronter ; sur les femmes dans les débats de la philosophie indienne, voir l'article de Ratié (2025).
 8. Pour l'emploi de l'imparfait, du parfait, et de l'aoriste dans le ṚV, voir Hollenbaugh (2018 et 2021).
 9. Je remercie Charles De Paiva Santana, maître de conférences en musicologie à Aix-Marseille Université, pour avoir confirmé que le chant des *sāman* peut être qualifié de mélodique, même si la mélodie se concentre sur une seule note la plupart du temps. Ceci vaut en tout cas pour l'exemple que je lui ai montré, celui du chantré kéralais de l'école Jaiminiya, Thottam Sivakaran Namboothiri, dans la video suivante : <www.youtube.com/watch?v=Qzz8cUXAlpA>.
- J'ai eu l'opportunité d'entendre ce chantré en personne le 1^{er} mars 2021 au Vadakke Madham

Brahmaswam de Thrissur, Kérala, lors du colloque « 3 Days National Seminar on Traditional Chanting and Interpretation of Veda », co-organisé par le SZCC, Thanjavur.

10. Voir aussi Kulikov (2012, p. 122).

11. Le texte de Jamison ainsi que l'édition de Raghu Vira et Lokesh Chandra lit *atyabṛhat* ; les formes de la racine *VR̥H* sont souvent écrites avec *-b-* (la confusion liée à la perte de la distinction à l'oral entre *-b-* et *-v-* est un phénomène général des manuscrits et inscriptions indiens), donc je suppose que la racine *VR̥H* « arracher » est visée, et non pas *BR̥H* « se gonfler, s'agrandir ».

RÉSUMÉS

L'histoire de la jeune fille Apālā est une légende de la littérature védique (premier millénaire avant notre ère). Poussée par son désir d'adolescente de devenir une femme sexuellement mûre en se débarrassant des signes de la puberté (problèmes de peau notamment), elle sort du cadre traditionnel en se saisissant des moyens rituels réservés aux hommes pour entrer en contact avec Indra, dieu guerrier féroce. Ici sont présentés deux textes complémentaires pour la connaissance de cette figure : l'hymne du *Ṛgveda* (8.91) attribué par la tradition à Apālā elle-même, ainsi que le récit en prose du *Jaiminīyabrāhmaṇa* 1.220-221. Une année d'apprentissage du sanskrit devrait suffire pour aborder ces textes : l'apparat didactique commente chaque mot, terminé par une traduction littérale. Les textes sont précédés par une introduction sur le contexte de ces textes ainsi que par une présentation du système d'accentuation et de l'usage des verbes.

The story of the young girl Apālā belongs to the legends of Vedic literature (1st millennium BCE). Her adolescent desire to rid herself of the signs of puberty (skin problems in particular) and become a sexually mature woman leads her to bend tradition by using ritual means reserved for men to enter into contact with the intimidating warrior god Indra. The two texts presented here complement each other as records of this legend: the hymn *Ṛgveda* (8.91), attributed to Apālā herself by the Vedic tradition, followed by the prose story of *Jaiminīyabrāhmaṇa* 1.220-221. A year of experience studying Sanskrit should suffice as preparation for reading these texts: pedagogical notes comment each word and a literal translation is found at the end. The texts are preceded by a contextual introduction as well as a brief presentation of Vedic accent and verb usage.

INDEX

Mots-clés : *Ṛgveda*, *Jaiminīyabrāhmaṇa*, Apālā, Indra, poétesse, accent védique, adolescence, sexualité, légende

Keywords : *Ṛgveda*, *Jaiminīyabrāhmaṇa*, Apālā, Indra, female poet, Vedic accent, adolescence, sexuality, legend

AUTEUR

Carmen Spiers

Aix-Marseille Université, CNRS, TDMAM, Aix-en-Provence, France
carmen.spiers[at]univ-amu.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/254390099>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0003-3956-5933>